

Tales, Tunes and Tassa Drums: Retention and Innovation in Indo-Caribbean Music. 2015. Peter Manuel. Champaign, IL: University of Illinois Press. 268 pp.

MONIQUE DESROCHES
Université de Montréal

Peter Manuel est un grand spécialiste des musiques du nord de l'Inde et de Trinidad, régions auxquelles il a consacré la majeure partie de ses recherches depuis la fin des années 1990. Ce livre résulte de nombreux terrains menés entre 2000 et 2007 en Inde puis surtout, et à nouveau, à Trinidad. On ne s'étonnera donc pas de voir la problématique de la mise en comparaison entre l'Inde et le nouveau monde au sein de cet ouvrage, d'où le sous-titre « retention and invention in indo-caribbean music ». Le point de vue de Manuel, qui va à l'encontre de l'approche privilégiée par certains auteurs qui cherchent à mettre en exergue des processus syncrétiques dans les musiques afro-créoles notamment, est clairement exprimé en introduction quand il écrit : « I am quite in disagreement with an academic trend to celebrate syncretism and resignification to the exclusion of other cultural dynamics » (15). Plus loin, l'auteur ajoute : « evident retentions were not necessarily rearticulated or resignified but reflected persistences in meaning as well as in form » (16). Néanmoins il reconnaît l'utilité et la pertinence du concept de créolisation dans les recherches aux Antilles, appliquant ici ce dernier concept aux dynamiques sociales qui ont prévalu entre les Indo-caribéens et les Créoles à Trinidad.

Six chapitres composent ce livre. On y trouve d'abord une introduction

détaillée où les principales questions d'ordre théorique sont clairement présentées. L'auteur présente ensuite (chapitre 2) différents genres vocaux d'origine indienne interprétés à Trinidad, comme le *bihra*, le *manas*, et l'*alha-khand*. Il est étonnant de lire le regard qu'il porte sur l'évolution du genre vocal *alha*. Pour lui, la dimension musicale qu'il qualifie de « plain and simple » et la trop grande dépendance envers le texte rendraient difficile sa re-création en terre antillaise. Cette affirmation qu'il est possible de relativiser n'est d'ailleurs pas démontrée par l'auteur.

Le chapitre 3 est dédié au *chowtal*, un genre vocal prisé dans les villages du Bhojpuri et d'Uttar Pradesh et qui se retrouve à Trinidad. L'un des objectifs de cette section, outre la présentation du genre pratiqué en terre antillaise, est de montrer l'impact de la modernité et du processus diasporique sur les modalités performancielles du *chowtal* (76). À cet égard, Manuel montre combien la transplantation du genre en milieu trinidadien a transformé les structures formelles, les mélodies et l'esthétique, favorisant une « musicalisation » spécifique à cette pratique vocale (65-66).

Mais c'est par l'étude approfondie de la dimension tambourinée du *chowtal*, le *tassa*, que Peter Manuel est le plus éloquent et convaincant dans sa démonstration. Il tente en effet d'y mettre en exergue deux phénomènes qu'on retrouve souvent dans les diasporas, celui de la rétention et celui de l'innovation. À travers cette lorgnette, Manuel cherche à mettre en évidence la créativité incessante des musiciens dans la construction et l'interprétation de ce genre musical, véritable signature trinidadienne inspirée du bhojpuri indien, et nommé à Trinidad *tassa drums*.

Le chapitre 4 aborde un tout autre secteur de la musique indienne à Trinidad, celui de l'introduction de la culture du nord de l'Inde, plus précisément celle des musiques de films indiens dites « Bollywood », arrivées dans l'île au cours du XX^e siècle. L'auteur quitte alors les musiques à caractère traditionnel pour aborder, parmi d'autres sujets, la popularité croissante des chansons de Bollywood en Inde et à Trinidad. Celles-ci pénètrent des secteurs autrefois réservés à des genres plus traditionnels. L'objectif du chapitre est là difficile à saisir, l'auteur abordant plusieurs thèmes comme « the musical great traditions from India », « Hindu devotional music », « the Siewnaraini tradition », « the Bollywood and local music », « local classical music and the encounter with the Indian Great Tradition », « singing along with, or against His Master's Voice », « dancing between Antipodes », tout cela en seulement 35 pages.

Il faut attendre l'imposant chapitre 5 (136-221), le dernier de l'ouvrage avant la conclusion, pour lire une section cohérente et substantielle sur les *tassa drums* annoncés en titre de l'ouvrage. La musique tambourinée *tassa*, nous dit Peter Manuel, est un art indo-trinidadien caractérisé par l'originalité et la richesse expressive, la virtuosité des techniques des musiciens et le dynamisme expressif. On compte plus d'une centaine de groupes semi-professionnels dans l'île. Ils sont notamment devenus incontournables dans les mariages hindous ainsi que dans la cérémonie de commémoration musulmane, le *hosay*. Comme il est très peu présent dans la littérature spécialisée, on peut comprendre que Manuel ait décidé de se pencher sur le

tambour *tassa*. Ce dernier est un *kettledrum* issu de la tradition vernaculaire indienne au côté du tambour *dholak*. Il est tenu autour du cou par une lanière et les tambourineurs frappent sur la peau avec deux baguettes. Ces tambours sont souvent joués en groupe, en procession dans les rues. Selon l'auteur, l'intention de la performance est « to provide a festive, loud and rhythmic noise, whose particular musical merit was not essential » (142).

Comme ce fut le cas pour d'autres communautés indiennes qui ont migré après l'abolition de l'esclavage dans les îles créoles (les Antilles françaises, la Réunion et l'île Maurice), la musique *tassa* se développa en isolat, sans retour en terre d'origine. Le lecteur pourrait croire ici que ce phénomène est propre aux communautés indiennes de Trinidad. Dans les faits, ce même développement en isolat insulaire s'est produit là où les engagés indiens ont été amenés, comme aux Antilles françaises, à la Réunion et à l'île Maurice. À ce niveau, l'ouvrage souffre là d'un manque de mise en perspective historique et culturelle. Il faut attendre la page 149 pour trouver des éléments et considérations autour de la pratique du *tassa* en milieu trinidadien. Les pages précédentes étaient en effet centrées sur une problématique de continuité ou de discontinuité avec la tradition ancestrale. Ce chapitre offre donc au lecteur une dimension insulaire synchronique intéressante et attendue. Manuel y décrit minutieusement l'organologie contemporaine ainsi que les contextes d'insertion. Ce chapitre est donc riche en données à caractère ethnographique. On aurait souhaité néanmoins une réflexion plus appro-

fondie sur la création socioculturelle de cette musique indo-trinidadienne.

La conclusion (222-233) revient sur la musique *chotal* bhojpuri, sur sa popularité et sur le manque d'intérêt des chercheurs régionaux pour ce phénomène musical qui connaît pourtant un regain de vitalité à Trinidad.

Pour résumer, Peter Manuel tient à se distinguer des recherches à caractère syncrétique axées sur les problématiques identitaires et de résistance. L'approche retenue par l'auteur ne s'inscrit nullement dans ce paradigme, cherchant surtout à mettre en relief les filières existantes entre les milieux diasporiques et les milieux d'origine dans les musiques traditionnelles et néo-traditionnelles. L'accent est alors mis sur les modalités expressives des musiques et sur les comparaisons entre l'Inde et Trinidad. Ceux et celles qui sont interpellés par la problématique de la rétention et de la réinterprétation syncrétique apprécieront certainement cet ouvrage que je considère comme une référence en la matière. À travers les genres musicaux qui sont ici très bien décrits et analysés, le lecteur saisira aisément la profondeur historique du terrain, un des traits singuliers de la démarche de Manuel à travers ses nombreux écrits. On déplore toutefois l'absence de références à des chercheurs francophones qui ont également œuvré au sein de l'aire culturelle indo-créole. Je pense entre autres aux travaux de Catherine Servan-Schreiber à l'île Maurice où bien aux miens, à la Martinique et à la Réunion. Enfin on aurait souhaité voir davantage d'exemples visuels des faits indo-trinidadiens présentés. De même, un CD d'accompagnement ou un DVD aurait

certainement donné une valeur accrue à cette publication que je recommande à tous les chercheurs interpellés non seulement par les aires culturelles couvertes par la recherche de Peter Manuel, mais par la problématique du processus de rétention et d'innovation en contexte de diaspora. 🍀

Singing Across Divides: Music and Intimate Politics in Nepal. 2017.

Anna Marie Stirr. New York: Oxford University Press. 304pp, 25 figures.

ANNA MORCOM

Royal Holloway, University of London

Singing Across Divides: Music and Intimate Politics in Nepal is a book of great breadth and ethnographic richness. It is a study of dohori, a genre of sung couplets of poetry. Dohori derives from Nepal's rural areas, where many variations still flourish. It also became a national genre, lauded as a traditional rural essence of Nepal. Not surprisingly, after the advent of cassettes, it developed mass-mediated and more commercialized forms and since the late 1990s, dohori bars have also emerged in cities in Nepal and some abroad. Both rural and urban dohori form the focus of this multi-layered study.

Dohori is conversational and/or competitive in format. As Stirr explains, it is "often performed in contexts that bring neighbours and strangers together" (3), be this secret singing in rural areas or performances in public bars in cities. Dohori singing is also an important arena of courtship, acting as a medium